

Rue Palm, près de la rue Ste-Emélie, une maison formant 2 logements, 25 x 17, à 2 étages, en bois et brique; coût probable, \$1,000. Propriétaire, L. Morin (875).

Rue Peel, près de la rue Bagnside, une maison formant un bureau de banque et un logement, 50 x 90, à un étage, en pierre et brique; coût probable, \$36,000. Propriétaire, Bank of Montreal; entrepreneur, J. H. Hutchison; architectes, E. & W. S. Maxwell (876).

Rue Montcalm, No 553, modifications à une maison; coût probable, \$45. Propriétaire, Jos. Poirier (877).

Rue St-Denis, près de la rue Boucher, 2 maisons formant 6 logements, 50 x 52, à 3 étages, en brique pressée; coût probable, \$8,000. Propriétaire, J. B. Brouillette; architecte, Eugène Payette (878 et 879).

Rue Shuter, No 36, modifications à une maison; coût probable, \$1,000. Propriétaire, Z. Fineberg (880).

Rue Rivard, Nos 748 à 754, modifications à une maison; coût probable, \$140. Propriétaire, David Deschamps (881).

Rue Vitre Est, arrière No 36, une maison formant 2 logements, 38.6 x 92, à 2 étages, en brique; coût probable, \$1,200. Propriétaire, S. Richestone; architecte, D. Viau (882).

Rue St-Germain, près de la rue Stadacona, une maison formant 3 logements, 25 x 38, à 3 étages, en bois et brique; coût probable, \$3,000. Propriétaire, Jos. A. Bédard (883).

LE PRIX DE LA TERE BENTHINE

Les consommateurs de térébenthine n'ont certainement aucune raison en ce moment de se plaindre de son prix. Il y a peu de temps, sur le marché de Savannah, la térébenthine était cotée à 38½¢, niveau le plus bas atteint depuis 1901, époque à laquelle l'essence de térébenthine, se vendait 32 cents. Le plus haut niveau fut atteint en 1907, où le prix monta à 74¾ cents.

Il semble presque incroyable qu'une fluctuation de 41¾ cents par gallon dans les prix d'un article si ordinaire ait pu se produire. Mais la différence entre 32 cents en 1901 et 74¾ cents en 1907, qui couvre une longue période, n'est pas aussi remarquable que la baisse de ce haut niveau de l'année dernière au prix courant actuel. Au cours des quatorze derniers mois, la valeur de la térébenthine a décliné de 36 cents par gallon, soit environ \$18 par baril et a renversé toutes les prévisions des calculateurs les plus habiles.

Le mouvement de baisse soutenu, malgré les efforts déterminés faits par des compagnies productrices pour relever le marché, sera une page intéressante de l'histoire de l'industrie de la térébenthine. Cette baisse extraordinaire et ses causes sont choses si bien connues et si récentes que ce serait une perte de temps que de s'étendre à leur sujet. On a blâmé en grande partie les agissements de spéculateurs qu'on a accusés d'être allés à des limites si illégales qu'ils ont été incriminés par un grand jury. Toutefois,

il nous appartient maintenant, dit le journal "Oil, Paint and Drug Reporter", d'examiner le pour et le contre de la question. Il était de l'intérêt des parties en cause que la térébenthine fût à bon marché; celles-ci jouaient le rôle de baissiers, et leurs opérations étaient de nature à influencer assez fortement le cours des valeurs. En temps voulu, les tribunaux décideront si ces opérations étaient illégales ou non. Mais laissant de côté toutes les spéculations, les haussiers même les plus ardents ne peuvent nier que des circonstances pour lesquelles personne n'était à blâmer ont favorisé les baissiers et qu'une situation statistique et un manque de demande ont beaucoup contribué à la dépression des valeurs, à un point qui, d'après les producteurs ne leur laisse aucun profit.

La première de ces causes, dites naturelles, de la baisse des valeurs, a été la panique financière; la seconde a été une longue période de dépression des affaires jointe à la connaissance que 30,000 barils étaient en réserve et pouvaient être jetés sur le marché à un moment quelconque; la troisième cause a été la réception des produits de la nouvelle récolte, qui arrivèrent en plus grande quantité qu'on ne s'y attendait.

On savait généralement que la quantité de térébenthine et de résine reçue à Savannah pendant les cinq derniers mois était considérablement en excès de celle qui était arrivée pendant la même période de 1907, et une comparaison de chiffres rend la situation encore plus faible même qu'on ne le supposait.

D'après les chiffres publiés, les recettes au port de Savannah ont été de plus de 50 pour cent en excès de celles de l'année dernière, et les recettes de résine ont augmenté de près de 75 pour cent. On a reçu 48,059 barils de térébenthine, contre 29,503 barils pendant la même période de l'année précédente. Jusqu'à présent, on a reçu au même port 218,468 barils de résine, relativement à 74,672 barils pendant les mois d'avril et de mai 1907.

Ces gains par rapport à l'année dernière sont remarquables. On peut les attribuer aux excellentes conditions atmosphériques qui ont régné dans le Sud, à l'essor donné à l'industrie par l'abondance et le bon marché de la main-d'oeuvre. Les scieries ont souffert de la dépression des affaires; les ouvriers employés par elles d'habitude ont cherché de l'emploi dans le travail des bois à térébenthine. Bien que la coupe des caisses ait été grandement réduite, cette année, de vieilles caisses, même celles ayant quatre ans d'existence, ont été travaillées et le résultat est le grand pourcentage de résine de basse qualité offerte sur les marchés locaux.

Le prix actuel de l'essence est tentant. Lorsque le prix de vente d'un article courant du commerce se rapproche du coût

de production, il n'est que raisonnable de supposer que tôt ou tard une réaction aura lieu. Cela est plus spécialement vrai d'un article qui subit des fluctuations comme l'essence de térébenthine.

LA PRODUCTION DU CAOUTCHOUC

Sous le titre: "La Baisse du prix du Caoutchouc," le "Bulletin des Halles" du 4 mai contient la très intéressante note de M. le consul de France à Liverpool où, à la date du 8 avril dernier, sont passées en revue les principales causes de la crise des caoutchoucs qui sévit depuis plus d'un an en pesant si lourdement sur les marchés caoutchoutiers d'Europe et d'Amérique.

On me pardonnera de revenir sur la question, mais à propos de la production naturelle et de la production agronomique du caoutchouc, la note consulaire contient deux affirmations qu'il importe de rectifier et de préciser dans l'intérêt du commerce et des industries caoutchoutières.

Après avoir justement accusé la crise financière américaine d'être le principal facteur de la débâcle des caoutchoucs, cette note en accuse aussi la surproduction. "La production, y est-il écrit, a dépassé 70,000 tonnes en 1907, alors que la consommation mondiale du caoutchouc dans toutes les branches industrielles qui l'utilisent est d'environ 66,000 tonnes par an." D'où cette déduction que des stocks tout à fait anormaux existent sur les grands marchés du caoutchouc où s'accumulent depuis plusieurs années 4,000 tonnes environ de caoutchoucs bruts par campagne.

Matériellement, la chose est impossible. D'abord, le caoutchouc est un produit dont on peut limiter la récolte et cette limitation ne dépend que des producteurs; puis, il y a un temps au delà duquel les caoutchoucs bruts ne peuvent rester en entrepôts. Ils y contractent des maladies microbiennes dont une, la "tourne" ou "stickage", est particulièrement dangereuse, car en altérant la gomme, elle lui enlève toute nervosité, c'est-à-dire ce qui en fait la valeur. En dehors de toute considération économique, il est donc de l'intérêt des exportateurs-producteurs et des importateurs, leurs intermédiaires sur les marchés, de ne pas accumuler de stocks de caoutchoucs, et c'est bien à leur corps défendant qu'il en existe d'aussi limités que possible. Quoique énormes en apparence, ils ne dépassaient pas 9,000 tonnes au 31 mars dernier. Les statistiques des grands entrepôts publics accusaient l'existence de 6,907 tonnes de Para à cette date, en englobant les entrepôts de New-York, de Liverpool, Londres, Para, les marchandises en route et les stocks du continent. Si l'on y ajoute les stocks de sortes africaines et asiatiques d'Anvers, du Havre,